

Non au niqab dans l'espace public

Par Léon Ouaknine *

Justin Trudeau défend le droit pour une femme de porter le niqab, de même que Thomas Mulcair. Ces prises de positions de ces leaders politiques sont une injure faite aux femmes. Je m'explique.

Lorsque deux personnes se rencontrent, elles procèdent dans un même mouvement à deux opérations inhérentes à toute vie sociale : chacune s'identifie et simultanément essaie de décoder les intentions de l'autre à son égard. Elles s'identifient essentiellement par le visage, lequel est par définition l'affirmation probante de qui on est - nos photos sur les cartes d'identité ne nous montrent pas de dos ou de profil mais de face. Elles décodent les dispositions de leur vis-à-vis, non comme le chien par son odorat ou le frémissement d'une queue, mais en lisant littéralement le visage qui leur fait face, parce que chez l'*homo sapiens*, la vue est l'organe prédominant par excellence – ce sens lui apportant 80% de toutes les informations qu'il utilise. Toutes ou presque toutes les émotions fondamentales de l'homme s'expriment sur son visage, amour, amitié, joie, plaisir, respect, tristesse, mais aussi agressivité, énervement, rage, colère, peur, calcul. Shakespeare ne dit-il pas "*Car en voyant son visage, tu connaîtras son cœur*". Le visage est un livre ouvert, il reflète plus ou moins fortement l'état mental du sujet, et hors les autistes, tous les êtres humains savent instinctivement et la plupart du temps très correctement lire ce qui est basique sur les visages. Ce processus est automatique, hors du contrôle de la volonté. Il advient en un clin d'œil, travail inconscient mais très efficace. Le simple fait, comme le montre Desmond Morris, l'auteur de *Le Singe nu*, que nous éprouvons un sentiment de malaise lorsque nous parlons à une personne dont les yeux sont totalement cachés par des lunettes de soleil est indicatif de l'antique besoin humain d'avoir accès au visage de notre vis-à-vis pour fonder un vrai dialogue. Or, on n'a encore rien inventé de mieux pour savoir presque instantanément comment se comporter dans le rapport avec l'autre, que de scruter le visage de celui-ci. La biologie et la culture expliquent ainsi pourquoi aucun vivre-ensemble n'est pensable dans une société masquée.

Le débat sur le nikab est un des épisodes de la poussée obscurantiste qui vise avec acharnement à grignoter petit à petit le caractère laïque de nos sociétés. Car le nikab est une prison, l'expression du confinement de la femme à l'espace privé, accessible uniquement au mari. C'est l'affirmation de l'irresponsabilité sociétale de la femme puisque celle-ci ne peut exister que dans l'enclos familial. Ce n'est pas en permettant que des femmes se retranchent volontairement ou sous contrainte des conditions élémentaires de la vie sociétale, qu'on promeut l'intégration au sein du vivre-ensemble québécois.

La bienpensance de nos élites politiques et intellectuelles fait aujourd'hui prévaloir la liberté religieuse sur le principe d'égalité des hommes et des femmes ; quelle ironie, c'est au Québec que ces mêmes élites ont féminisé, avant tout autre pays, tous les titres professionnels ! Aujourd'hui : nikab, droit d'être desservi par quelqu'un dont le sexe est conforme aux obligations religieuses du demandeur, refus d'appliquer une partie des programmes requis par le ministère de l'éducation dans certaines écoles privées religieuses juives ultra-orthodoxes, pourtant subventionnées par l'État. Demain : tribunaux islamiques de la famille et tronçonnage de l'éducation dans l'école publique lorsque des élèves refuseront des cours contraires à leurs croyances. Toutes ces demandes ne sont pas imaginaires, elles sont sur la table et n'attendent que l'opportunité d'être actées. Si, comme la grenouille, on se laisse engourdir, on en arrivera à une libanisation de l'espace public.

** Léon Ouaknine se définit comme un Juif rêveur et subversif, farouchement laïque et féministe. L'intéressent tout particulièrement les problématiques touchant aux quêtes identitaires et à leurs conséquences éthiques sur les fondements du "vivre-ensemble".*